

LITTERATURE POPULAIRE

LES PETITS JOURNAUX.

On s'est beaucoup occupé, dans ces derniers temps, même au Corps législatif, de ce qu'on a nommé la *petite presse*. Chacun de ceux qui en ont parlé, M. Granier de Casagnac excepté, se sont trouvés d'accord pour en blâmer la rédaction et en déplorer les conséquences. Avaient-ils tort ?—Du tout ! Mais ce qui s'est dit à ce sujet nous semble devoir s'appliquer également, et avec bien plus de fondement, à la *grande presse*, à la presse politique et *littéraire*. Le petit journal est la moitié du grand journal, rien de plus, rien de moins ; il a, comme le grand journal, son roman-feuilleton, sa chronique et ses faits-divers ; il a en moins, par contre, l'autorisation préalable, le cautionnement et le timbre.

Les façons dédaigneuses de la grande presse à l'endroit de la petite presse rappellent les déplorables polémiques soulevées en 1836 contre la presse à 40 fr. C'est une simple affaire de boutique. Le goût, le sentiment littéraire, la moralité publique n'ont rien à y voir. Les journaux politiques ont créé le feuilleton-roman, et les petits journaux, par une mesure d'économie qui fait l'éloge de leurs administrateurs, se bornent, le plus souvent, à reproduire les feuilletons-romans publiés dans les grands journaux. Cependant, c'est surtout par ce côté qu'ils ont donné lieu aux plus vives attaques, attaques parfaitement justifiées, nous le reconnaissons tout d'abord. Mais

si les *grands* détiennent d'une manière si fâcheuse sur les *petits*, il faut reconnaître que les *grands* ont emprunté aux *petits* leurs chroniques et leurs petits scandales. Tous les journaux politiques s'enorgueillissent de cette *amélioration* nouvelle apportée à leur rédaction ; ils citent le nom de leurs chroniqueurs tout comme les États-Unis celui de Lincoln ou de Grant. " *L'Époque*, s'écriait avec enthousiasme M. H. Pessard, devenu l'un des hommes d'Etat de la *Liberté*, l'*Époque*, disait-il, a M. Jules Richard ; M. Jules Clarétie fait la chronique de l'*Avenir national*. La *Presse* annonce qu'elle compte maintenant M. Aurélien Scholl au nombre de ses collaborateurs. M. Henri de la Madelène fait chaque jour au *Temps* un courrier de Paris (confié naguère à M. Pessard.) Nous-mêmes — la *Liberté* — nous avons eu le soin de nous assurer le concours de MM. Jules Vallès et Adrien Marx qui ont tous deux contribué au succès de l'*Événement*."

Contribué au succès de l'*Événement* ! certes, c'est là une grande recommandation auprès des lecteurs de la *Liberté*, et Napoléon Ier ne s'est pas exprimé en termes plus solennels lorsque, après de gigantesques batailles, il faisait des princes de Wagram ou d'Essling. M. Jules Vallès ainsi que M. Adrien Marx, qu'un article sur l'appartement du prince impérial vient de rendre illustre, pourront quelque jour, évoquant le souvenir